

Les subsides

M. Friesen: Monsieur le Président, selon un rapport intitulé «The Last Straw», le Bureau du tourisme et des congrès de Sherbrooke indiquait que 35,000 touristes et 12,000 congressistes viennent dans cette région chaque année à bord du train «Atlantique». C'est le train de VIA Rail que l'on supprime, une véritable tragédie.

Je dirais au député de Restigouche (M. Harquail) que je suis heureux que les touristes dépensent de l'argent et que je suis satisfait de ces manifestations. Il y aura une grande fête indienne en Ontario en septembre et je voudrais qu'elle ait du succès. Tout ce que je dis, c'est qu'on ne peut pas faire en sorte que les événements aient du succès si, en même temps, l'on met des bâtons dans les roues aux gens. Si nous encourageons toutes ces manifestations et qu'ensuite, nous empêchons les gens d'en profiter, ça ne marchera pas. Même si nous voulons les attirer, il n'y a rien qui les force à venir.

Même si notre dollar est dévalué, les Américains ne viennent plus au Canada autant qu'ils le faisaient. Ceux qui viennent habitent généralement à moins de 150 milles de la frontière. Un véhicule de camping ne fait guère, habituellement, que cinq ou six milles au gallon. Or, l'essence coûte \$2.25 le gallon. Ces véhicules consomment beaucoup en montagne. Les touristes savent que de ces \$2.25, les deux tiers sont des taxes, ce qui n'est pas de nature à les encourager à visiter ce pays. C'est la raison pour laquelle le nombre de visiteurs étrangers diminue et les Canadiens vont vers le Sud. C'est regrettable, monsieur le Président.

M. le vice-président: Je suppose qu'il n'y a pas d'autre question ou observation. Avant de continuer ce débat, les députés voudraient-ils permettre à la présidence de se reporter au paragraphe 15(1) du Règlement qui prévoit que le Président doit maintenir l'ordre et le décorum et également au paragraphe (3) qui dit que lorsqu'un député a la parole, il est interdit à tout député de passer entre lui et le fauteuil. Je voudrais faire remarquer que depuis la reprise du débat cet après-midi, huit députés, dont un ministre, sont passés entre le député qui avait la parole et le fauteuil. Je suis contraint d'appliquer le règlement de la Chambre et je demande à tous les députés de bien vouloir respecter cette règle particulière.

M. Maurice Dupras (Labelle): Monsieur le Président, je suis d'accord avec vous. J'estime que nous devons faire tout notre possible pour maintenir les traditions que nous respectons depuis si longtemps. J'espère que personne ne passera pendant que je parlerai.

[Français]

Monsieur le Président, j'accueille avec beaucoup de plaisir la motion de mon collègue de Halton (M. Jelinek) au sujet de l'industrie touristique et je vais essayer, durant les quelque 20 minutes que j'ai à ma disposition, d'expliquer un peu à ma façon comment il faut lire le déficit de 2 milliards 100 millions de dollars que l'on accuse en 1983.

Il existe plusieurs raisons à cela. Mais il y a tout simplement une raison au départ, monsieur le Président, qui peut justifier, par exemple, la perte d'environ 600 millions de dollars, et c'est contenu dans le rapport publié par Tourisme Canada. Dans le dernier rapport, on démontre au moyen des derniers chiffres disponibles, soit pour l'année 1981, que pas moins de 10,000,968 d'Américains sont venus au Canada. Ils ont dépensé en moyenne 169 dollars; 10,000,968 d'Américains sont venus dépenser 169 dollars, en moyenne, alors que pas moins

de 10,000,000 de Canadiens, soit un peu moins de Canadiens, ont dépensé beaucoup plus par personne, par contre, soit 230 dollars par personne. Cela donne donc tout de suite une différence de 600 millions de dollars pour l'année 1983. Bien sûr, il y a d'autres raisons, monsieur le Président, et je vais essayer de corriger la présomption qui veut que ces raisons sont la cause de la déficience du gouvernement canadien pour assurer une meilleure place de l'industrie touristique au Canada.

Au départ, cela veut dire que pour l'industrie touristique, alors qu'en 1981 le commerce international accusait une diminution de 1 p. 100, l'industrie touristique, dis-je, accusait une augmentation de 1 p. 100. Il y a là tout de suite une différence de 2 p. 100 qui démontre, en fait, la vitalité de l'industrie touristique puisque, alors que toutes les autres industries en rapport avec le commerce international accusaient une diminution de 1 p. 100, l'industrie touristique accusait une hausse de 1 p. 100, et les recettes internationales au titre des voyages internationaux se sont accrues durant ces dernières années de 16.2 p. 100 par année.

Cela démontre, monsieur le Président, que c'est une industrie vitale et combien elle est importante pour le Canada. Au Canada, l'industrie touristique emploie 1.2 million de personnes, soit quatre fois plus que l'industrie de la construction; or, souvent on attache énormément d'importance à cette dernière, et on dit que c'est une industrie primordiale. Cela l'est, en effet, à cause des matériaux utilisés, etc, et des retombées économiques sur d'autres industries comme celles des meubles, des moquettes et ainsi de suite. Par contre, l'industrie touristique emploie tout de même quatre fois plus d'employés, deux fois plus que l'agriculture, et elle vient au second rang, tout de suite après le secteur manufacturier, et fournit des emplois à des travailleurs à tous les niveaux de spécialisation dans toutes les régions du pays. En outre, selon Statistique Canada, entre 1979 et 1981, le tourisme a dépassé les secteurs forestier et manufacturier, ainsi que ceux de la construction et du commerce en ce qui a trait à l'augmentation de nouveaux emplois. Cela démontre donc la vitalité de l'industrie.

Les devises étrangères produites par l'industrie touristique dépassent les devises étrangères produites par l'exportation du pétrole. Cela est une surprise pour beaucoup. On croyait que l'industrie du pétrole, au Canada, à savoir celle du pétrole brut, était une industrie importante; mais ça dépasse l'industrie du pétrole en rentrées de devises étrangères. Par contre, et ce n'est pas comme cela à travers le pays, mais malheureusement je devrai être critique à l'endroit du gouvernement provincial actuel et faire ressortir qu'une bonne part du déficit qu'on accuse au Canada est surtout dû à la mauvaise administration du gouvernement de la province de Québec. Alors que l'industrie touristique accusait des augmentations en termes de création d'emplois et de développement des affaires dans toutes les provinces, et cela va de 5 p. 100 à 10 p. 100, la province de Québec est parmi les provinces qui ont connu le moins d'augmentation, alors que les autres industries n'ont diminué que de 0.2 p. 100, tandis que d'autres provinces accusaient des diminutions de 2.1 p. 100. Dans la province de Québec, l'augmentation de l'industrie touristique relativement à toutes les industries ne se chiffre qu'à 5 p. 100 alors que, en Ontario par exemple, c'est bien supérieur, à savoir 6.7 p. 100; en Colombie-